

The Passy Press

Letter to the Editor

From: jmvervelle@undisclosed.com
To: Nick Gardiner enpg@thepassypress.com
Date: January 26, 2016 07:12 EST
Subject: Novitski Essay December 2015

Cher Monsieur,

L'article que vous avez bien voulu me transmettre évoque l'influence grandissante des riches dans la société américaine et la menace que cela pourrait représenter pour la démocratie. Je me garderais bien d'émettre un jugement sur la démocratie américaine mais je suis frappé par deux mouvements fondamentaux qui la caractérisent aujourd'hui.

La capacité d'auto défense de la société américaine contre toute forme d'abus et notamment les abus de l'industrie: les organes de régulation, les associations puissantes, les class actions, les réseaux de toutes sorte sont de vrais contre pouvoirs.

Les USA semblent donc bien armés face aux influences ou aux lobbies trop importants.

Banques et constructeurs automobiles par exemple en font régulièrement les frais et les amendes qui leur sont infligées sont souvent démesurées. Néanmoins, cette auto défense si efficace contre les acteurs traditionnels semble très discrète face aux nouveaux puissants, les géants du web.

Tout se passe comme si la puissance montante des grands acteurs de l'internet était acceptée par une société américaine fascinée par tant de prouesses technologiques et hégémoniques sur le Monde.

En corollaire, on constate l'émergence des hyper riches, Zuckerberg, Gates, etc. ..., dont la richesse s'établit à des niveaux jamais vus, équivalente aux budgets de certains états. Cette richesse paraît légitime à tous car Apple et Facebook ont changé notre façon de vivre et ont changé la terre entière.

Ces géants de l'internet ont beaucoup plus de pouvoir que les politiciens ou même que les riches traditionnels car leurs innovations sont vécues comme des progrès pour l'homme. Il n'y a que très peu de gens pour s'inquiéter de leur hyperpuissante toujours grandissante car cette innovation est vécue comme une source d'émancipation pour chaque individu dans le monde et une possibilité sans limite d'ouverture.

Ils semblent irréprochables et il est intéressant de constater que très peu de polémiques de type comportemental, raciste, humaniste ou sexuel ne les touchent, contrairement aux hommes politiques ou aux people des medias.

Bizarrement, ils semblent parfaits et sans défaut, de caractère néo divin.

En conclusion, il me semble que l'Amérique a su s'armer pour équilibrer l'hyperpuissante de l'industrie et des medias ainsi que des riches qui les dirigent et les possèdent mais reste comme fascinée face aux nouveaux acteurs de l'internet, vus comme les sauveurs de l'American way of life. Un vrai risque d'hégémonie existe autour de ces personnages.

En Europe, les choses sont un peu différentes.

Contrairement à la vision de votre auteur pour l'Amérique, ma crainte pour la démocratie en Europe ne me semble pas liée à la toute puissance des riches et des puissants mais plutôt à celle des pauvres et des partis démagogiques qui les soutiennent, même maladroitement. Je sais, c'est un peu provocateur et

cela devrait me valoir certains problèmes lors de mes diners en ville; laissez moi le temps de m'expliquer.

Il est vrai que certaines multinationales ou grands groupes se comportent parfois comme de grands bandits, utilisant toutes les failles des diverses législations européennes et exploitant la concurrence entre États, pour faire du business sans payer d'impôt dans les pays qui leur permettent de générer ce business. C'est d'ailleurs encore souvent les géants de l'Internet, les «néo-divins» que l'on retrouve dans ce lot.

Néanmoins, le plus grand danger n'est pas là, il réside ailleurs, dans le caractère de plus en plus social des sociétés européennes et notamment de la France.

En France, on assiste depuis quelques années à l'exode des riches, d'abord des très riches puis maintenant des petits riches. C'est bien la preuve que les riches n'ont pas su prendre le pouvoir pour influencer la société française comme ils auraient pu le souhaiter.

En fait, disons le clairement, les « pauvres » gagnent les élections depuis Mitterrand, en 1981. Même Chirac se fait élire sur la « fracture sociale » en instillant l'idée qu'il va y remédier et mène ensuite une politique sociale, sans réforme structurelle courageuse.

Les classes moyennes ne dominent plus le débat. Elles sont d'ailleurs conduites petit à petit vers la pauvreté, écrasées par une fiscalité ridicule représentant près de cinquante pour cent de leurs revenus ! Une fiscalité de riches pour la classe moyenne ! Formidable, qui aurait dit cela possible il y a trente ans?

Une fois incluses dans la pauvreté, ces classes, anciennement moyennes, doivent aussi compter sur l'aide de l'État, augmentant encore la puissance des partis démagogiques. Sans les voix des DOM TOM, Sarkozy gagnait en 2012 ; sans les votes des français récents, d'origine maghrébine, Sarkozy gagnait aussi.

Les minorités pauvres mais importantes en nombre font donc dorénavant les élections, se bornant à un vote catégoriel dépourvu de toute autre considération. On vote pour celui qui déploiera le plus d'aides sociales, point!

La construction de l'Europe, on s'en fout, la politique étrangère, on s'en moque, le reste, on s'en balance! On veut des sous, point final! Plus les gouvernants se tournent vers l'action sociale, plus ces charges pèsent sur le budget de l'Etat, plus les impôts des particuliers augmentent et plus les charges des entreprises sont lourdes. Plus les particuliers paient d'impôt et plus ils demandent l'aide de l'État, on l'a vu.

Plus les charges des entreprises sont lourdes, moins elles sont compétitives sur l'échiquier international, plus elles licencient, plus elles tombent en faillite et plus le chômage s'accroît. Plus le chômage grandit, plus le pays compte de pauvres et plus l'État donne de prestations sociales.

Plus il donne et plus il augmente la fiscalité et plus il y a de chômeurs ! Plus il y a de chômeurs et de pauvres et plus le candidat le plus « social» le plus démagogique, a de chances de gagner les élections.

C'est la vision objective des partis démagogiques: faire de la France un pays de pauvres qui voteront éternellement pour eux. Les riches ou même les classes moyennes sont trop indépendants et ont le sens critique, ils sont dangereux et il est préférable de les éliminer. La fiscalité excessive et confiscatoire est un très bon moyen.

On note que l'immigration non maîtrisée est aussi un moyen, en accroissant le nombre de pauvres de façon directe et indirecte (augmentation des dépenses sociales). C'est en ce sens qu'elle ne serait pas vraiment subie mais plutôt désirée.

Certains partis sont aussi arrivés à désirer la destruction du système des grandes écoles françaises (sauf l'ENA bien sur), car il crée des élites, donc des riches, donc des gens qui ont les moyens de

conserver un esprit critique sur la politique du pays. Beaucoup de changements dans l'Éducation Nationale visent aussi à supprimer l'excellence.

C'est le cercle vicieux dont il est si difficile de sortir. Il conduit forcément à la mort de la démocratie car les populations ainsi privées de sens critique par une Education insuffisante et d'indépendance financière par le chômage et la fiscalité, autorisent la dictature des partis démagogiques dont ils attendent beaucoup. De cet état surgit alors une nouvelle race, une seule race de nantis, les politiciens.

Que faire ? Je ne sais pas, il y a parfois des miracles qui surviennent, comme en Bourse et les miracles ne se prévoient pas.

La France est un vieux pays qui a vécu tous les malheurs, tous les cataclysmes, de l'occupation romaine puis anglaise pendant cent ans, la guerre civile sanguinaire de 1789, la folie guerrière de Napoléon, puis les trois guerres sans merci contre les allemands, la destruction de son Empire colonial; elle s'en est toujours sortie grâce à ses alliances mais aussi par l'ingéniosité et le travail de son peuple.

Va-t-elle s'en sortir une fois de plus ou n'existe-t-elle déjà plus, intégrée plus qu'elle ne le croit dans une Union Européenne encore invisible mais déjà irréversible ?

Salutations cordiales,

Jean-Marc Vervelle

Jean-Marc Vervelle, 66 ans, est ingénieur de l'École Centrale de Paris. Il a parcouru le Monde et surtout l'Afrique durant sa jeunesse, du fait de la profession de son père, officier supérieur de l'Armée française. Il a débuté sa vie professionnelle en intégrant la Société Factory Mutual à Boston en 1974 puis a fait une carrière dans L'assurance européenne, successivement chez AXA, MMA, Zurich Financial Services et finalement Groupama. Il est un spécialiste de l'assurance des risques industriels et a terminé sa carrière de salarié comme CEO commercial lines de Groupama et Président de diverses compagnies d'assurances. Il est aujourd'hui consultant en stratégie et recrutement mais prend aussi beaucoup de plaisir à pratiquer la pêche à la mouche avec ses amis.

